

Caractérisation des systèmes de production et de commercialisation de la pastèque dans le Centre-Nord du bassin arachidier du Sénégal

Mamadou DIATTE^{1*}, Abderahim MAHAMAT-SALEH^{1,2}, Serigne Omar SENE¹, Babacar LABOU¹,
Chérif Limame AIDARA¹ et Karamoko DIARRA¹

¹ Université Cheikh Anta Diop (UCAD), Faculté des Sciences et Techniques, Laboratoire Production et Protection Intégrées en Agroécosystèmes Horticoles - L2PIA, Dakar, Sénégal

² Université Adam Barka d'Abéché, Faculté des Sciences et Techniques, Département de Biologie-Géologie, Tchad

(Reçu le 19 Mai 2025 ; Accepté le 23 Juin 2025)

* Correspondance, courriel : mamadoudiatte1@gmail.com

Résumé

Cette étude vise à caractériser les systèmes de production et de commercialisation de la pastèque dans le Bassin arachidier. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire sur 88 producteurs répartis sur 10 sites dans la commune de Ngayokhème, Bassin arachidier. La production de pastèque dans la zone est masculine et essentiellement assurée par des acteurs de moins de 45 ans (64 %). Plus de la moitié des producteurs ont moins de 10 ans d'expérience dans la production de pastèque. Quatre variétés sont utilisées dont la plus utilisée est la variété Greybelle. Les bioagresseurs reconnus par les producteurs sont essentiellement des Arthropodes et des Oiseaux. Neuf (9) familles de pesticides sont utilisées pour contrôler ces bioagresseurs. Les familles des organophosphorés (OP), des Carbamates et des pyréthrinoides sont dominantes. Quelques pratiques agroécologiques comme la rotation, l'association culturale, le binage, le sarclage, le compostage et la lutte intégrée sont adoptées par les producteurs. Les fruits sont commercialisés au Bord champ, au centre urbain ou dans les Loumas. La majorité des producteurs commercialise la pastèque en gros, au bord champ. Ces résultats sont très importants pour servir d'un outil d'aide à la prise de décision aux autorités compétentes.

Mots-clés : *Citrullus lanatus*, pratiques culturales, pratiques de commercialisation, Ngayokhème, bassin arachidier.

Abstract

Characterisation of watermelon production and marketing systems in the north-central groundnut basin of Senegal

The aim of this study was to characterise watermelon production and marketing systems in the groundnut basin. Data was collected using a questionnaire from 88 producers at 10 sites in the commune of Ngayokhème, in the groundnut basin. Watermelon production in the area is dominated by men and mainly by players aged under 45 (64 %). More than half the growers have less than 10 years' experience of watermelon production. Four varieties are used, the most widely used being Greybelle. The pests recognised by growers are mainly arthropods and birds. Nine (9) families of pesticides are used to control these pests. The organophosphate

(OP), carbamate and pyrethroid families are dominant. Some agroecological practices, such as rotation, crop association, hoeing, weeding, composting and integrated pest management, are adopted by growers. Fruit is sold on the edge of the field, in the town centre or in the Loumas. Most growers sell watermelon wholesale, at the edge of the field. These results are very important as a decision-making tool for the relevant authorities.

Keywords : *Citrullus lanatus, cultivation practices, marketing practices, Ngayokhème, groundnut basin.*

1. Introduction

L'agriculture sénégalaise occupe une place importante dans l'économie du pays, avec 22 % du PIB et 70 % de la population active [1, 2]. Le bassin arachidier est la première région agricole du Sénégal avec 65 % de la population rurale du pays [3] et 62 % de la surface agricole utile [4]. Durant les cinq dernières décennies, le Bassin Arachidier a été dominé par les cultures commerciale et vivrière sous pluie comme l'arachide et le mil. Cependant, les changements intervenus dans l'environnement socio-économique et la baisse sensible et généralisée de la pluviométrie ont entraîné le dysfonctionnement de la filière arachide [5]. La variation de la pluviométrie a des conséquences importantes sur les rendements agricoles et les systèmes de production [6, 7]. Les rendements de mil, niébé et arachide ont connu une baisse en partie à cause de la sécheresse et les épisodes secs [6]. Face à cette situation, les exploitants ont adopté des stratégies qui ont non seulement modifié l'organisation des unités de production mais aussi la nature de l'exploitation agricole, en réponse à la demande du marché [8]. La diversification des activités agricoles permet aux agriculteurs de s'adapter à la volatilité des marchés, aux perturbations climatiques ou à l'autonomie alimentaire [9]. Depuis quelques années, la culture de pastèque s'installe de plus en plus dans la zone au côté des cultures traditionnelles de rente comme l'arachide. La superficie occupée par la pastèque est passée de 6,6 % en 2005 à 17,3 % en 2014 [10], soit 1/3 de la surface dédiée aux cultures de rente dans la zone [11]. Le fruit de la pastèque est très prisé et recherché sur les marchés locaux et internationaux [12]. La pastèque est considérée comme un des produits agricoles orientés vers le marché émergent, avec le potentiel d'améliorer les moyens de subsistance et de réduire la pauvreté des populations rurales [13]. Le Sénégal est l'un des plus grands producteurs de pastèque en Afrique de l'Ouest. La demande intérieure en pastèque est très importante mais ces dernières années, le marché européen, notamment l'Espagne et la France, a été prospecté pour écouler le produit. C'est ainsi qu'en 2018, les exportations de pastèque représentent 11,6 % des produits horticoles exportés par le Sénégal [14]. Le Sénégal produit en moyenne 220 324 tonnes de pastèque par an. Dans ce pays, les superficies emblavées et la production de pastèque sont passées respectivement de 7 449 ha et 110 527 tonnes en 2000 à 20 976 ha et 239 896 tonnes en 2018 [15]. Pour toutes ces raisons, la pastèque est indiquée. Toutefois, la performance du système de production de la pastèque reste presque méconnue en raison d'une absence d'études, créant ainsi un gap de connaissances à combler. Dès lors, le besoin de mener un travail permettant la connaissance de son itinéraire technique et la maîtrise du marché s'impose. Aucune étude jusque-là n'a été faite dans le bassin arachidier sur le système de production et de commercialisation de la pastèque. Cette étude vise à caractériser les systèmes de production et de commercialisation de la pastèque dans le bassin arachidier du Sénégal. Il s'agit de (i) décrire les systèmes de production de la pastèque et (ii) identifier les méthodes de commercialisation existante dans la zone.

2. Matériel et méthodes

2-1. Présentation de la zone d'étude

Cette étude est faite dans le Centre Nord du Bassin arachidier du Sénégal. Cette zone se caractérise par des sols ferrugineux tropicaux, permettant une production agricole composée essentiellement de céréales sèches (mil) et de légumineuses (arachide, niébé). Les sites d'étude sont situés dans la commune de Ngayokhème,

département de Fatick. Le choix des sites a été motivé par le fait que Ngayokhème est une zone de forte production de pastèque où aucune étude sur les systèmes de production et de commercialisation n'a jusqu'à présent été faite. L'étude a été réalisée en plein champ au niveau des villages de Sobb, Diokoul, Sass-Ndiafadi, Mbino-Ndar, Lambanème, Mboyenne, Ngane Fissel, Ngayokhème, Kalome et Darou. Les parcelles ont été géolocalisées par GPS (*Figure 1*).

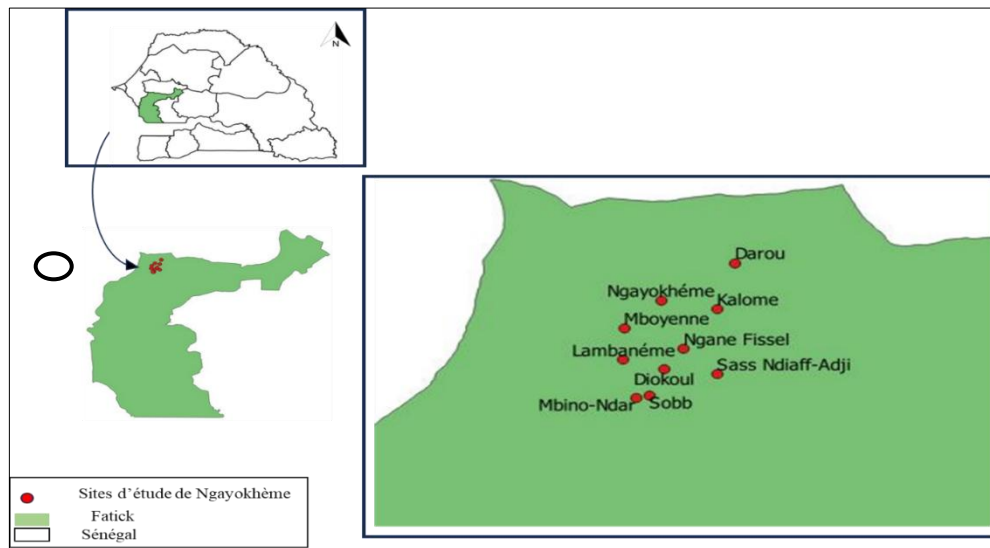


Figure 1 : Localisation des sites d'étude dans la zone

2-2. Enquêtes

Un questionnaire a été établi à l'aide du logiciel SPHINX (Version = 5.0.0.82) pour recueillir les pratiques de production et de commercialisation de la pastèque dans la zone. Ce questionnaire prend en charge toutes les activités effectuées au niveau du champ du semis jusqu'à la commercialisation. Au total 88 producteurs de pastèque répartis dans 10 sites ont été choisis pour répondre au questionnaire (*Tableau 1*).

Tableau 1 : Répartition du nombre de producteur suivant les sites

Sites d'études	Nombre de producteurs
Sobb	14
Diokoul	11
Sass Ndiaf-adi	11
Mbino-Ndar	10
Lambanème	9
Mboyenne	6
Ngane Fissel	10
Ngayokhème	10
Kaloum	6
Darou	1
TOTAL	88

2-3. Calcul de la production

La production est obtenue en faisant la méthode des carrés au niveau des parcelles. Dans chaque parcelle d'un producteur enquêté au préalable au niveau des sites, 5 carrés de 4m² sont délimités. Les carrés sont disposés de la manière suivante : 4 sur les angles et 1 au centre. Dans chaque carré le nombre de fruit est

dénombré. Le nombre de fruit moyen est égal à la somme du nombre de fruit de tous les carrés sur le nombre total de carré. Il est calculé par la **Formule** ci-dessous :

$$\text{Nombre moyen de fruit} = \frac{nfc1+nfc2+nfc3+nfc4+ nfc5}{\text{nombre de carré}} \quad (1)$$

nfc = nombre de fruit dans le carré.

Le résultat obtenu a été extrapolé suivant la surface de la parcelle.

2-4. Analyse statistique des données

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel XLSTAT 2016 version 18.02.01.27444. Des analyses descriptives ont été effectuées. L'application MST version 1.3.4. a permis de géoréférencier les sites d'étude et de calculer les surfaces des parcelles.

3. Résultats

3-1. Description des systèmes de production de la pastèque

3-1-1. Typologie des producteurs de pastèque

La production de la pastèque dans la zone est masculine et essentiellement assurée par des acteurs de moins de 45 ans (64 %). Plus de la moitié des producteurs ont moins de 10 ans d'expérience dans la production de pastèque. Seul 3 % pratiquent la pastèque depuis 15 ans. Un producteur sur dix vient de démarrer la production de pastèque. La plupart des producteurs ont déclaré avoir obtenu leurs parcelles de production par héritage (98 %). L'enquête sur leur niveau d'instruction montre que 46 % des producteurs ne sont pas scolarisés (**Tableau 2**).

Tableau 2 : Caractérisation des producteurs de pastèque dans la zone

Paramètres	Caractérisations	Pourcentage
Genre	Homme	100
	Femme	0
Age	[15-45]	64
	]45-75]	36
Expérience dans la production	Non expérimenté (moins de 1 an)	10
	Moins de 5 ans	45
	5-10 ans	31
	10-15 ans	21
	Plus de 15 ans	3
Niveau d'instruction	Alphabétisation	8
	Ecole coranique	9
	Elémentaire	25
	Moyen	1
	Non scolarisé	46
	Secondaire	9
Situation foncière	Supérieur	2
	Héritage	98
	Emprunt	2
	Location	0

3-1-2. Les variétés utilisées

Quatre variétés sont utilisées par les producteurs de la zone : Greybelle, Baraka, Danemark, Greytop F1. La variété Greybelle est la plus utilisée et la seule cultivée dans tous les sites. Elle est souvent combinée avec les variétés Danemark, Greytop F1 et Baraka. La variété Greytop F1 est utilisée individuellement au niveau de 4 sites (**Tableau 3**). Les variétés utilisées donnent des rendements prometteurs qui peuvent aller jusqu'à 12 714 fruits par hectare.

Tableau 3 : Variétés utilisées par les producteurs en fonction des sites

Sites	Variétés les plus utilisées (%)				
	Greybelle	Greybelle - Baraka	Greybelle-Danemark	Greybelle-greytop F1	Greytop F1
Darou	100	0	0	0	0
Diokoul	100	0	0	0	0
Kalome	66,66	0	16,67	16,67	0
Lambanème	88,9	0	11,1	0	0
Mbino-ndar	50	0	20	20	10
Mboyenne	100	0	0	0	0
Ngane Fissel	60	0	20	10	10
Ngayokhème	50	10	10	20	10
Sass	81,81	9,1	0	0	9,09
Sobb	78,6	0	0	21,4	0

3-1-3. Les Bioagresseurs reconnus par les producteurs

Les bioagresseurs de la pastèque que les producteurs disent avoir reconnus sont essentiellement des Arthropodes. Ils sont suivis par les Oiseaux qui ont été identifiés sur 6 sites par les producteurs. Les phytopathogènes ont été signalés que sur 3 sites et les Rongeurs sur 2 sites (**Tableau 4**).

Tableau 4 : Les Bioagresseurs de la pastèque les plus connus par les producteurs en fonction des sites

Sites	Les Bioagresseurs de la pastèque les plus connues (%)			
	Phytopathogènes	Arthropodes	Rongeurs	Oiseaux
Darou	0	100	0	0
Diokoul	7	62	5	26
Kalome	0	83,35	0	16,65
Lambanème	0	95	0	5
Mbino-ndar	7	83	0	10
Mboyenne	0	100	0	0
Ngane Fissel	0	95	0	5
Ngayokhème	0	95	0	5
Sass	0	95	5	0
Sobb	14,28	85,71	0	0

3-1-4. Les Pesticides utilisés

Neuf (9) familles de pesticides sont utilisées pour lutter contre les bioagresseurs de la pastèque dans la zone. Les familles des organophosphorés (OP) (25 %) et des Carbamates sont les plus utilisées (25 %). Elles sont suivies par les pyréthrinoides (12,5 %) (**Figure 2**).

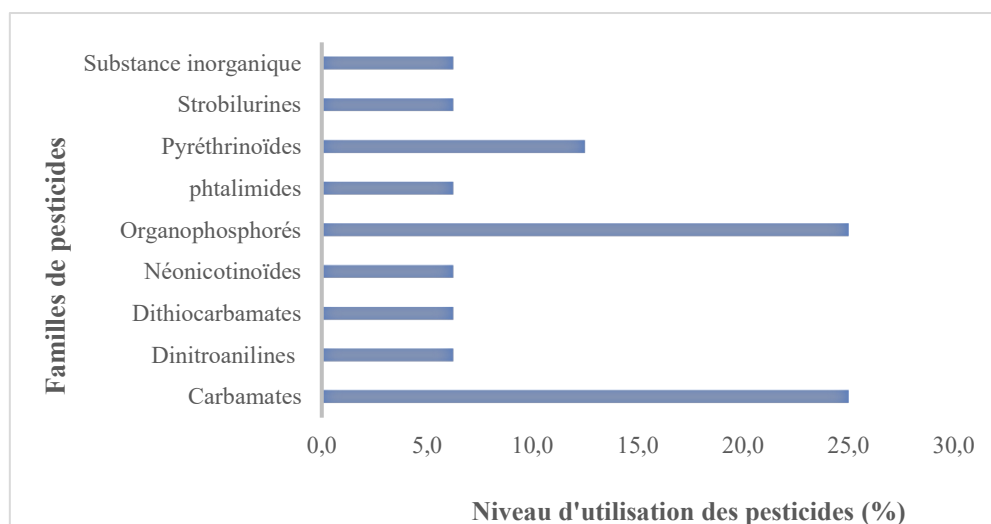


Figure 2 : *Réurrence des familles de matières actives utilisées dans la production de pastèque dans la zone d'étude*

3-1-5. Niveau d'application des pratiques agroécologiques par les producteurs suivant les sites

Les pratiques comme la rotation, l'association culturale, le binage et le sarclage sont adoptées au niveau de tous les sites de production de pastèque par les producteurs. Pour ce qui est du compostage, il a été approuvé par 37 % des producteurs. La lutte intégrée est pratiquée par 42 % des producteurs (**Tableau 5**).

Tableau 4 : *Niveau d'application des pratiques culturales en fonction des sites*

Sites	Pourcentage des producteurs suivant les pratiques					
	Rotation culturale	Association culturale	Compostage	Lutte intégrée	Binage	Sarclage
Darou	100	100	0	0	100	100
Diokoul	100	9,09	72,72	45,45	36	54,54
Kalome	83,33	100	50	50	83,33	83,33
Lambanéme	88,88	88,88	22,2	33,33	66,66	100
Mbino-ndar	100	90	10	0	70	100
Mboyenne	100	83,33	0	71,42	100	100
Ngane Fissel	100	40	40	50	80	80
Ngayokhème	100	60	30	30	80	80
Sass	90,9	90,9	0	45,45	66,66	100
Sobb	100	100	0	14,28	85,7	92,85

3-1-6. Matériel agricole utilisé

Tous les producteurs utilisent la charrue pour leur travail de sol. Certains utilisent en plus de la charrue, le tracteur (7 sites). Ce dernier est plus utilisé par les producteurs de Mbino-ndar (100 %) et de Sobb (92,85 %). Cependant à Darou, Kalome et Mboyenne, le tracteur n'est pas utilisé (**Tableau 6**).

Tableau 5 : Matériel agricole utilisé par les producteurs en fonction des sites

Sites	Matériel agricole utilisé (%)		
	Charrue	Tracteur	*Petit matériel
Darou	100	0	100
Diokoul	81,81	18,18	100
Kalome	100	0	100
Lambanème	100	11,11	100
Mbino-ndar	100	100	100
Mboyenne	100	0	100
Ngane Fissel	100	10	100
Ngayokhème	40	20	100
Sass	100	9,09	100
Sobb	100	92,85	100

*Petit matériel : pèle, hilaire, râteau, fourche.

3-2. Caractérisation des systèmes de commercialisation

3-2-1. Les lieux de vente de la pastèque au niveau des sites

Au niveau de la zone, trois lieux de vente ont été identifiés : la vente Bord champ, le Centre urbain et les marchés hebdomadaires ou Loumas. La majorité des producteurs commercialise la pastèque au bord champ. Il s'en est suivi la vente dans les loumas qui est pratiquée dans tous les sites. La vente dans les centres urbains (Mbour, Dakar, Touba) est faiblement pratiquée (**Figure 3**).

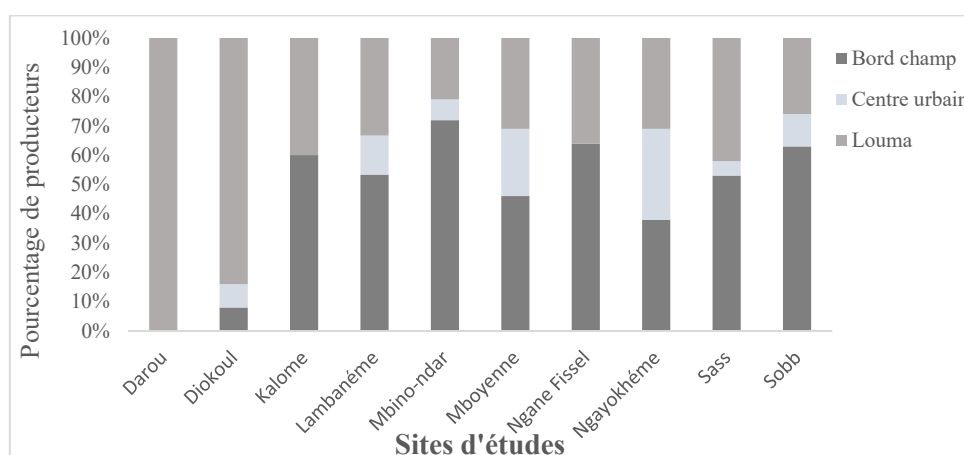


Figure 3 : Pourcentage de producteurs utilisant des lieux de vente de la pastèque suivant les sites

3-2-2. Les méthodes de vente de la pastèque au niveau des sites

Les deux méthodes de vente existantes (détails et gros) sont quasiment utilisées dans tous les sites. La vente en gros est dominante (**Figure 4**).

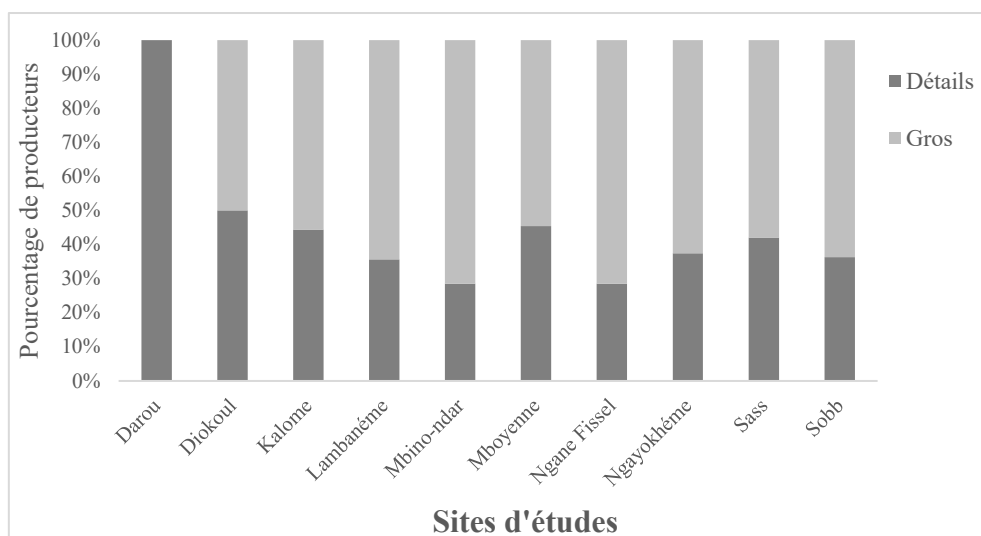


Figure 4 : *Pourcentage de producteurs adoptant des méthodes de vente de la pastèque suivant les sites*

4. Discussion

4-1. Typologie des producteurs de pastèque

La production de pastèque dans la zone du centre-nord du Bassin arachidier est masculine et essentiellement assurée par des jeunes peu expérimentés. Seul 3 % des producteurs pratiquent la pastèque depuis 15 ans. Un producteur sur dix vient de démarrer la production de pastèque. Ceci promet notamment d'un renouvellement suffisant des pratiquants de cette filière. La quête de moyens de subsistance est la principale motivation des agriculteurs pour se tourner vers la culture de pastèque au côté de la culture traditionnelle comme l'arachide. En effet, la nécessité de subvenir à leur besoin financier est le principal motif cité, car la rentabilité de la principale culture commerciale est de plus en plus remise en cause par les effets des changements climatiques notamment l'irrégularité des pluies. La répartition inégale de la pluviométrie dans le temps, peut avoir un impact sur le développement des cultures, surtout au jeune âge et donc sur les rendements [16]. La diversification des activités agricoles permettra alors aux agriculteurs de s'adapter à la volatilité des marchés ou aux perturbations climatiques [10]. L'intérêt des jeunes pour cette activité promet toutefois la durabilité de la filière. L'enquête sur leur niveau d'instruction montre que 46% des producteurs ne sont pas scolarisés. Le manque de scolarisation des acteurs est l'un des facteurs limitants de la formalisation des producteurs et de la modernisation du secteur.

4-2. Caractérisation des variétés cultivées dans la zone

Les variétés de pastèque cultivées dépendent de plusieurs facteurs : la résistance de la variété contre les maladies, la disponibilité sur le marché, la préférence des consommateurs, l'adaptabilité de la variété aux conditions climatiques et édaphiques. Le choix des variétés permet d'avoir de bons rendements élevés à la récolte [33]. Ce résultat prouve que les rendements de la pastèque peuvent être influencés par plusieurs facteurs tant biotiques qu'abiotiques [17]. En plus la résistance variétale est la meilleure méthode de lutte contre les ravageurs et les maladies des plantes, car elle ne présente pas des effets secondaires néfastes résultant de l'utilisation des pesticides [18]. Les producteurs subviennent aux demandes du marché en choisissant la variété la plus demandée. La combinaison des variétés est faite pour avoir une hétérogénéité sur le rendement des fruits suivant la demande du marché.

4-3. Gestion des Bioagresseurs de la pastèque

Les principaux problèmes phytosanitaires auxquels sont confrontés les producteurs de pastèques sont dus aux Arthropodes, aux Oiseaux, aux Phytopathogènes et aux Rongeurs respectivement. En effet, l'entomofaune associée à la pastèque regorge des ravageurs redoutables qui entravent la production des fruits [19]. Les maladies d'importance économique comprennent le mildiou, la flétrissure fusarienne, le virus de la mosaïque et la nécrose bactérienne de l'écorce [20]. Pour contrôler ces bioagresseurs, la principale méthode de lutte reste chimique. Neuf (9) familles de pesticides sont utilisées pour lutter contre les bioagresseurs de la pastèque dans la zone. Les familles des organophosphorés (OP), des Carbamates et des pyréthrinoides sont les plus utilisées par les producteurs. Cette même tendance est obtenue dans la zone des Niayes [21]. Les organophosphorés sont des insecticides à large spectre contenant des ingrédients actifs hautement toxiques tels que le méthamidophos (pesticide de classe Ib), dont la vente est interdite dans les pays en développement [22]. D'autres utilisent principalement des pyréthrinoides (souvent des produits binaires) ou des carbamates. Ces résultats montrent que la réglementation sur l'utilisation des pesticides au Sénégal est insuffisante [23]. La production de pastèque s'avère être très rentable, mais au prix de nombreux passages de pesticides à cette saison d'hivernage. En moyenne un passage d'insecticide par semaine est effectué pendant près de trois mois [24]. L'utilisation des produits phytosanitaires est faite de manière non-raison sur la pastèque du fait d'un manque de connaissance précise des cibles. D'autant plus que la plupart des producteurs font leurs traitements en se basant sur la pluie. Certains des composants sont binaires et le respect des doses pour les traitements n'est toujours pas respecté. L'usage des pesticides de synthèse s'est relevé efficace dans la protection des cultures mais il a alourdi le bilan environnemental par l'intoxication des terres, des eaux et des produits agricoles. De nombreux cas de pertes d'efficacité de ces produits, liées aux phénomènes de résistance des ravageurs ont été notées dans la zone des Niayes [25]. Pour une durabilité du système, la lutte intégrée serait la meilleure alternative car elle favorise la diminution des attaques sur les cultures [26] tout en tenant compte des normes environnementales. Malheureusement, elle est faiblement appliquée par les producteurs. Les quelques-uns qui l'appliquent dans la zone font des pièges alimentaires à base de mélange de produit chimique et de son de mil. Le piégeage des mouches des fruits est aussi effectué pour diminuer l'infestation. Ce phénomène serait dû à un manque de formation sur l'importance et les méthodes d'application de la lutte intégrée contre les bioagresseurs des cultures. Par exemple, les produits naturels à potentiel insecticide existent dans la zone, mais restent inexploités. Leur utilisation pourrait être une alternative à la lutte chimique [26].

4-4. Niveau d'adoption des pratiques agroécologiques et matériel agricole utilisé par les producteurs

Plusieurs pratiques agroécologiques sont notées dans la production de pastèque. Les pratiques culturales comme la rotation, l'association culturale sont fréquentes au niveau de tous les sites et se font uniquement entre la pastèque, l'arachide et les céréales. Certaines pratiques culturales jouent un rôle important dans la gestion de la fertilité des sols et surtout dans la régulation des ravageurs des cultures [27]. L'apport de matière organique compostée et la pratique du parcase sont appliqués dans plusieurs endroits. La valorisation des déchets organiques à travers des processus écologiques tels que le compostage est un atout pour la fertilité des sols [28]. La durabilité des systèmes de production dépend aussi en grande partie des transferts de fertilité du saltus vers l'ager via la pratique du parcase nocturne des animaux [29]. Par ailleurs, cette amélioration est temporaire et pour avoir un effet durable il faut apporter régulièrement des amendements organiques suivant les caractéristiques du sol [30]. Dans ces sites de production la gestion durable de la fertilité des sols est insuffisante en raison de l'importance des flux sortants de la parcelle et la faiblesse des flux de retours aux champs. Ainsi, les systèmes agricoles actuels sont basés sur un puisage non durable des ressources du sol [31]. Les charrues et les petits matériels comme le hilaire, la daba, la binette sont les matériels agricoles les plus utilisés par les producteurs. Le tracteur est moins utilisé sur les cultures de pastèque et il sert juste au labour. Les opérations culturales telles que la préparation du sol, le désherbage

sont généralement effectuées par des outils de traction animale tirés par des chevaux ou des ânes. Le travail du sol est superficiel et souvent réalisé avec une charrue. Les charrues sont utilisées pour le désherbage entre les lignes, d'autres outils manuels sont aussi utilisés (hilaire, daba, binette) pour des opérations plus précises sur la ligne de semis. Les performances de production sont généralement faibles et varient en fonction des sites. Ceux qui réalisent les meilleures performances sont autonomes en équipement agricole pour exécuter les opérations culturales et intensifient parfois leurs cultures [32].

4-5. Commercialisation de la pastèque

Trois lieux de vente ont été identifiés : le bord champ, le centre urbain et les loumas. La vente au bord champ est dominante dans tous les sites. Selon les producteurs, le commerce de la pastèque est rentable. Mais cette rentabilité pouvait augmenter en améliorant le système de commercialisation. Cela implique que la commercialisation de la pastèque a le potentiel d'améliorer les revenus et donc les moyens de subsistance des petits agriculteurs et des commerçants [13]. La commercialisation de la pastèque pourrait ouvrir des perspectives d'amélioration des revenus à condition que les maillons de la filière bénéficient d'investissements réguliers des pouvoirs publics et privés [12].

5. Conclusion

Cette étude a permis de comprendre les systèmes de production et de commercialisation de la pastèque dans le bassin arachidier. La production de pastèque dans la zone est essentiellement assurée par des hommes de moins de 45 ans qui ont moins de 10 ans d'expérience dans la production de pastèque. La plupart des producteurs sont scolarisés (54 %) et acquièrent leurs parcelles par héritage (98 %). Quatre (4) variétés sont utilisées par les producteurs. Les bioagresseurs sont essentiellement des Arthropodes. La lutte chimique par les organophosphorés est la plus utilisée. Quelques pratiques agroécologiques sont adoptées par les producteurs. Pour la commercialisation, trois lieux de vente sont utilisés. Il s'agit de la vente au Bord champ, le centre urbain et les Loumas. La majorité des producteurs commercialise la pastèque au bord champ. La pastèque est prometteuse pour se positionner comme une culture commerciale dans la zone. Ces résultats serviraient d'un outil d'aide à la prise de décision aux autorités compétentes.

Références

- [1] - M. MBOW, « Les défis de l'agriculture sénégalaise dans une perspective de changements climatiques », Maîtrise en environnement, Université de Sherbrooke, (2017)
- [2] - M. DIOP, « Caractérisation du facteur hydrique en agriculture pluviale au Sénégal : le cas de l'arachide et du mil », These de doctorat, Dijon, (1999)
- [3] - V. A. KELLY, B. N. DIAGANA, T. REARDON, M. GAYE et E. W. CRAWFORD, « Cash crop and foodgrain productivity in Senegal : historical view, new survey evidence, and policy implications », (1996) 167 p.
- [4] - J. FAYE, C. O. BA et P. N. DIEYE, « Structural Dimensions of Liberalization for Agriculture and Rural Development in Senegal », (févr. 2007), doi: 20.500.12592/xq4n6f
- [5] - G. ROBBIATI, A. FAYE, Y. NGOM, M. NGOM et F. VALORI, « Exploitations horticoles avec irrigation goutte à goutte dans le bassin arachidier », PAPSEN, 6 (2013), https://papsenpais.org/wp-content/uploads/2020/04/PAPSEN_6_TIPA_1113.pdf

- [6] - S. DIALLO, M. FAYE, et H. B. NACRO, « La variabilité pluviométrique et ses impacts sur les rendements et les surfaces cultivées dans le bassin arachidier de la région de Thiès (Sénégal) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, (mai 2022), doi: 10.4000/vertigo.34710
- [7] - A. KADET et N. FALL, « Impact du changement climatique sur le rendement agricole dans le sud du bassin arachidier », *Economics and Management Review*, Vol. 2, N° 2, Art. N° 2 (sept. 2024), <https://revues.imist.ma/index.php/EMR/article/view/50874>
- [8] - E. CHIA, P. DUGUE et S. SAKHO-JIMBIRA, « Les exploitations agricoles familiales sont-elles des institutions ? », *Cahiers agricultures*, Vol. 15, N° 6 (2006) 498 - 505
- [9] - M. S. S. JIMBIRA, « L'autonomie alimentaire par la diversification des activités : le cas des ménages agricoles du bassin arachidier au Sénégal », PhD Thesis, Université Montpellier 1, (2009)
- [10] - V. DELAUNAY, A. DESCLAUX, et C. SOKHNA, « Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique », *Bull. Soc. Pathol. Exot*, Vol. 111, (2018) 259 - 261
- [11] - O. P. MALOU *et al.*, « Estimates of carbon stocks in sandy soils cultivated under local management practices in Senegal's groundnut basin », *Reg Environ Change*, Vol. 21, N° 3 (sept. 2021) 65 p., doi: 10.1007/s10113-021-01790-2
- [12] - Y. P. ISIDORE, S. SANOGO et Y. JOSEPH, « La pastèque (*Citrullus lanatus*), une opportunité pour les acteurs de la commercialisation dans la ville de Koudougou (Burkina faso) », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes (RIGES)*, N° 10 (Juin 2021) 177 - 195
- [13] - J. A. HOUSSOU, B. MUGONOLA et W. ODONGO, « Value chain and marketing margins analysis of watermelon: An insight from Northern Uganda », *African Journal of Science, Technology, Innovation and Development*, Vol. 14, N° 2 (févr. 2022) 359 - 367, doi: 10.1080/20421338.2020.1829353
- [14] - ANSD, « situation économique et sociale du sénégal en 2020 », (2020)
- [15] - FAOSTAT, « Données sur la production des cultures et des produits animaux », (2020)
- [16] - M. B. DIATTA, M. DIOUF et E. FAYE, « Le sésame en succession avec le mil et l'arachide en conditions hivernales dans le Centre-Nord du bassin arachidier du Sénégal », *Afrique SCIENCE*, Vol. 20, N° 2 (2022) 120 - 130
- [17] - M. L. HOUHOU, « Etude de la situation phytosanitaire des cucurbitacées dans la wilaya de Biskra la région Zeb el gharbi », mémoire de master, Université Mohamed Khider de Biskra, (2022)
- [18] - A. MAHAMAT-SALEH, « Gestion intégrée des principaux ravageurs du manioc *Manihot esculenta* Crantz (Euphorbiaceae) au Tchad », PhD Thésis, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, (2021)
- [19] - A. E. MICHELSON, N. L. MONIQUE, D. PDAGIE, K. B. STEPHANIE, S. P. DERIK et T. F. FERNAND-NESTOR, « The incidence and economic importance of the entomofauna on the growth and production of watermelon in Yagoua (Cameroon) », *Sust. Agricult. Researc.*, Vol. 10, N° 2 (2021) 33 - 47
- [20] - F. H. SAID EIM, « Genotypic variability in fruits characters of Moroccan watermelon cultivars (*Citrullus lanatus*) cultivars under well and limited watered conditions », *Horticult Int. J.*, Vol. 2, N° 6 (2018) 378 - 381
- [21] - M. DIATTE *et al.*, « Phytosanitary practices in the market garden area of Niayes, Senegal », *Acta Hort.*, N° 1355 (déc. 2022) 179 - 186, doi: 10.17660/ActaHortic.2022.1355.23
- [22] - P. S. GUEYE, B. LABOU, M. DIATTE et K. DIARRA, « La mauvaise pratique phytosanitaire, principale source de contamination du chou au Sénégal », *Int. J. Bio. Chem. Sci.*, Vol. 14, N° 2 (mai 2020) 539 - 554, doi: 10.4314/ijbcs.v14i2.19
- [23] - I. CISSE, S. T. FALL, M. BADIANE, Y. DIOP et A. DIOUF, « Horticulture et usage des pesticides dans la zone des Niayes au Sénégal », *Doc. de trav. Écoci.*, N° 8 (2006)
- [24] - H. COCHET, O. DUCOURTIEUX et N. GARAMBOIS, *Systèmes agraires et changement climatique au Sud*, Quae. éditions Quae, (2019), <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/23968>
- [25] - S. O. SENE *et al.*, « Insecticide resistance in field populations of the tomato fruitworm, *Helicoverpa armigera*, from Senegal », *Int. J. of Biol. and Chem. I Sci.*, Vol. 14, N° 1 (2020) 181 - 191

- [26] - H. BADJI et E. V. COLY, « Gestion des Attaques de la Mouche des Fruits sur les Cultures de Cucurbitacées au Moyen de Pesticides Naturels au Sénégal », in *International Symposium on Urban and Peri-Urban Horticulture in the Century of Cities: Lessons, Challenges, Opportunitites*, 1021 (2010) 421 - 426. Consulté le: 7 mai 2025, https://www.actahort.org/books/1021/1021_39.htm
- [27] - M. DIATTE, T. BREVAULT, D. SALL-SY et K. DIARRA, « Des pratiques culturelles influent sur les attaques de deux ravageurs de la tomate dans les Niayes au Sénégal », *Int. J. Bio. Chem. Sci*, Vol. 10, N° 2 (sept. 2016) 681 p., doi: 10.4314/ijbcs.v10i2.19
- [28] - I. A. NDIAYE, E. TENDENG, E. H. S. SYLLA, A. BALDE, O. SEYDI et K. DIARRA, « Efficacité de l'espèce locale *Eudrilus eugenia* (Haplotaxida : Eudrilidae) dans le processus de conversion des déchets organiques en vermiculture au Sénégal », *Afrique SCIENCE*, Vol. 21, N° 2 (2022) 25 - 33
- [29] - G. T. FRESCHET, D. MASSE, E. HIEN, S. SALL et J.-L. CHOTTE, « Long-term changes in organic matter and microbial properties resulting from manuring practices in an arid cultivated soil in Burkina Faso », *Agric., eco. & environ.*, Vol. 123, N° 1 - 3 (2008) 175 - 184
- [30] - B. DRIDI et C. TOUMI, « Influence d'amendements organiques et d'apport de boues sur les propriétés d'un sol cultivé », *Etud. et gest. des sols*, Vol. 1, N° 6 (1999) 7 - 14
- [31] - E. AUDOUIN *et al.*, « Réintroduire l'élevage pour accroître la durabilité des terroirs villageois d'Afrique de l'Ouest : le cas du bassin arachidier au Sénégal », *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest*, (2015) 403 - 427
- [32] - A. CAMARA, A. DIENG et G. MERGEAI, « Analyses prospectives des possibilités d'amélioration durable des performances des exploitations agricoles de l'Ouest du Bassin Arachidier du Sénégal : Cas des producteurs de *Jatropha* {*Jatropha curcas* L. », *Tropicult.*, Vol. 36, N° 4 (2018), <https://orbi.uliege.be/handle/2268/262953>
- [33] - F. KAKPOVI, C. BONOU, F. L. AMOUSSOU et S. ADJAHOSSOU, « Contraintes techniques et socio-culturelles liées à la production de la pastèque *Citrullus lanatus* (Thunb) au Bénin », EPAC/UAC, (2016)